

colliers qui entouraient le cou. De semblables découvertes , faites en 1834 à Ristolas , dans la vallée du Queyras , ont porté à croire que c'étaient les tombeaux des chefs militaires qui ont si souvent envahi ou traversé les Alpes à la tête de nombreuses armées.

M. Ladoucette, dans son ouvrage intitulé : *Histoire, topographie, etc..... des Hautes-Alpes* , a commis une erreur qui a été reproduite par plusieurs narrateurs et par l'auteur de l'article *Oysans* , dans l'*Album du Dauphiné*. Cet ancien préfet des Hautes-Alpes , parlant des usages relatifs aux décès dans ce département , dit : « A la Grave , ne pouvant ouvrir la terre pendant les gelées , on suspend les morts au grenier ou sur le toit jusqu'au printemps. » Cette assertion n'a rien de vrai en ce qui concerne ce pays ; elle pourrait peut-être s'appliquer à quelques lieux très-élevés du département de l'Isère , par exemple la Bérarde ; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que jamais dans le canton de la Grave, on n'a de mémoire d'homme , pratiqué cet usage , et nous n'avons trouvé dans aucun historien du Dauphiné quelques lignes qui puissent accréditer cette opinion.

La liste des hommes distingués dont s'honore l'Oysans n'est pas très-étendue ; nous citerons les principaux parmi lesquels deux appartiennent à la biographie lyonnaise.

Argentier (George), natif de l'Oysans , prêtre de l'église de Saint-Nizier à Lyon , fit paraître , en 1558 , une traduction de l'Épître de saint Bazile sur la vie solitaire.

Arthaud (Jean), de la Ferrière, né aux Hières , canton de la Grave , anobli sous Louis XIV , fut échevin de Lyon en 1662 , et recteur de l'hôpital de cette ville en 1656. Il fit plusieurs donations à cet hospice et à son pays.

Espagne (Jean d'), ministre de l'église française à Londres, vers 1662 , écrivain controversiste , né à Misoen-en-Oysans , a laissé plusieurs ouvrages sur la religion.